

texte
MARIE-CÉCILE GUYAUX
photographie
ALAIN JANSSENS
photographies extraites d'un
reportage commandé par
la Communauté française
Wallonie-Bruxelles

Superproduction



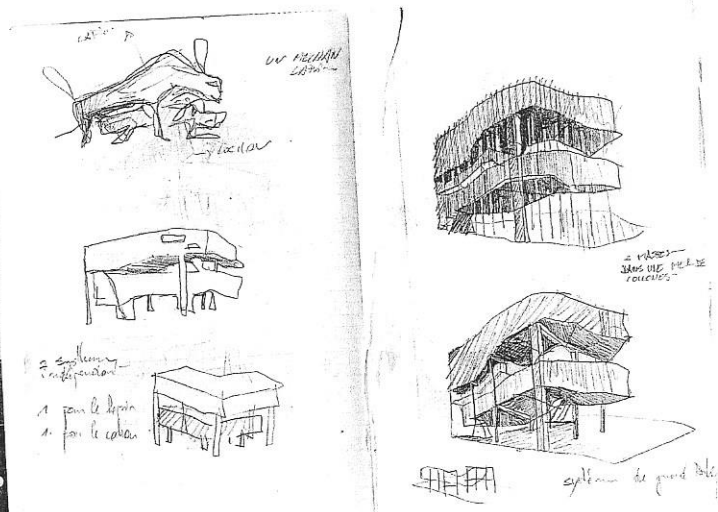
Quatre salles, huit cents places, entrées en amont, sorties en aval. Cœur de la fonction, les salles du cinéma Sauvenière à Liège sont intouchables. C'est dans le résidu que se déploient les scénarios d'architecture signés V+.

Au départ des séquences spatiales: le foyer au ciel penchant, altier et écrasant. Au-dedans, la billetterie parasite l'espace transparent par un petit mobilier difforme d'où le visiteur s'engage vers les salles obscures, à travers un parcours balisé de surprises. En empruntant l'escalier monumental, il s'offre tout d'abord la ville en panoramique. Il monte au raz d'une façade qui n'a pour affiche que le mouvement des spectateurs, à fleur d'une haute paroi de béton qui n'a pour ornement que les ombres instables des châssis structurants. Passant sous l'espace réglé, élevé au rang de bow window massif et inaccessible, il atteint le premier espace distributif. De ce plateau bas de plafond, il est comprimé vers le spectacle urbain mais poursuit en spéléo à travers un boyau bétonné qui perce le sol du

foyer secondaire. C'est dans ce lieu d'exposition de travaux d'artistes qu'il trouve l'escalier Escargot, dont il pénètre la coque pour accéder aux deux salles supérieures. Vers la sortie, les voies sont, elles aussi, destinées à le perdre: il court les rampes et les chicanes, se surprend d'une mezzanine, se replonge dans le foyer. Enfin, il accède à l'arrière-cour, cinquième salle de projection et paysage de science-fiction. Ici, les espaces de circulation rappelés sans complexe à la masse blanche composent une volumétrie ciselée d'arêtes et d'angles aigus.

Longue et complexe superproduction, le Sauvenière est le fruit d'un montage d'expertises multiples, réalisé par un bureau qui profite d'une expérience et d'une notoriété qu'il n'a pas

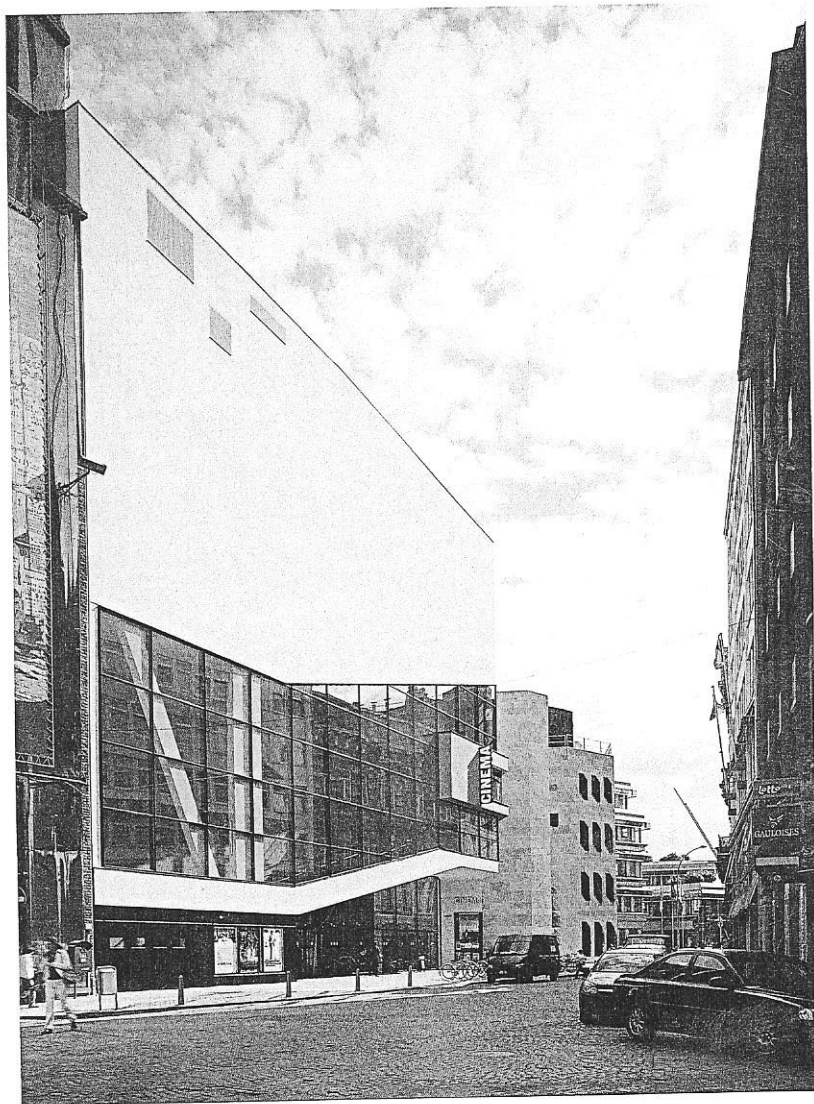
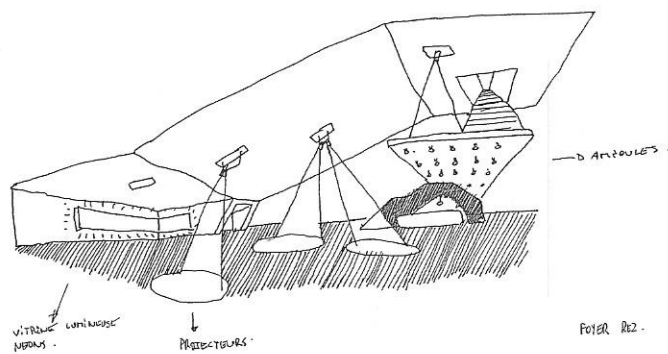
pour distribuer les rôles. Pour leur premier grand projet, V+ s'entoure de Bureau Bouwtechniek pour la gestion des cahiers de charges, adjudications et suivis de chantier. Pour l'acoustique, ils font appel à Daidalos Peutz et à BAS/Dirk Jaspert pour la stabilité. A l'opposé du système hiérarchisé de la sous-traitance, les acteurs peuvent chacun s'approprier le projet. Ainsi, sur le plan structurel, BAS apporte dès la phase du concours son expérience à la conception d'une structure intimement liée, et non subordonnée, à la spatialité de l'édifice. Supportées par un mur de refend, les parois perpendiculaires et parallèles à la rue, la cage d'escalier et le bloc d'ascenseur, les boîtes noires se solidarisent les unes aux autres, laissant aux vides architecturés de grandes latitudes. Le travail des montants



NICHE
JEUNE ARCHITECTURE BELGE A BOZAR

Bureau vers plus de bien-être (V+)
exposition permanente
conférence par Thierry Decuyperre
30 septembre 2008 à 20h
www.a-plus.be | www.bozar.be

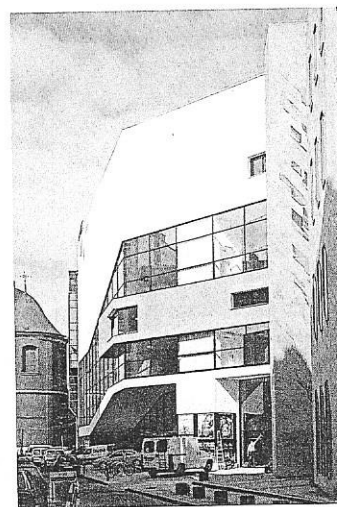
nouvelle série de micro-expositions
et de conférences à Bozar | voir page 11

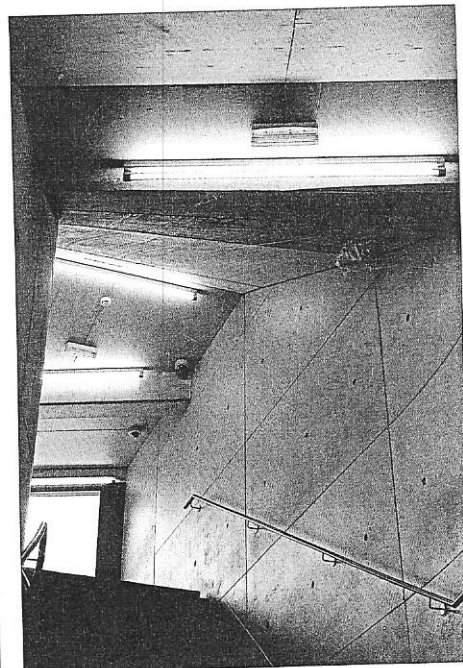
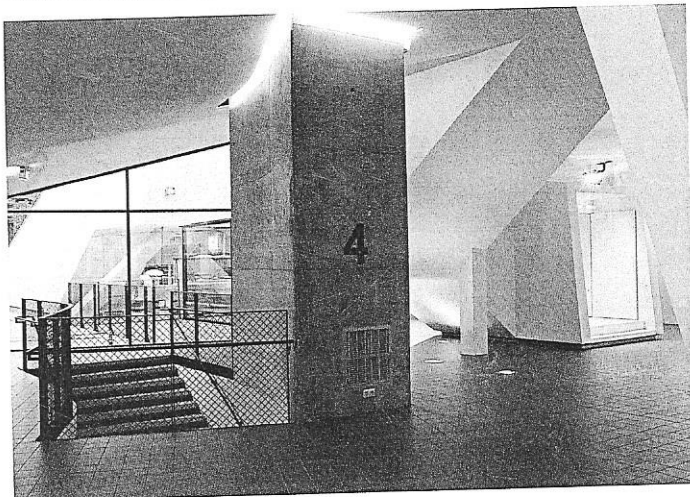
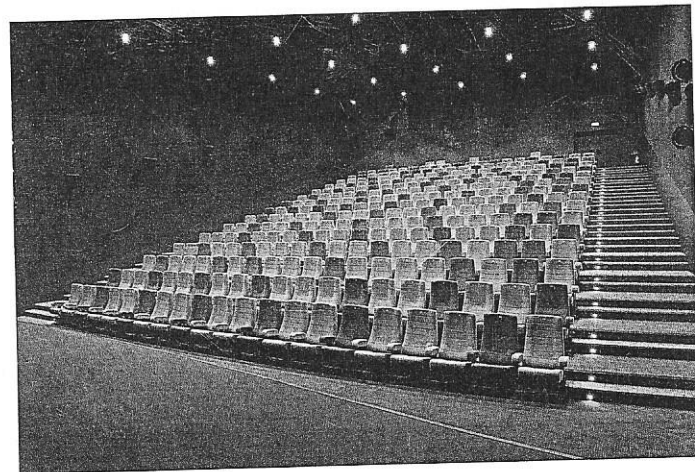


structurales en façade et des colonnes intérieures, jambages obliques aux sections variables, traduit par ailleurs leur préoccupation de faire des éléments porteurs des contributions spécifiques au langage de l'ensemble.

Pour communiquer une spatialité complexe, les arguments sont plus visuels que rhétoriques. Du dessin de bande-dessinée à la maquette meublée au 1/50e de la cafétéria, les architectes produisent une pléthore de documents de visualisation à destination du maître d'ouvrage. Le bureau d'étude fournit lui aussi quantité inaccoutumée de dessins pour l'entrepreneur, lequel revoit au fur et à mesure de l'évolution du projet les solutions envisagées. La plupart des co-réalisateurs du Sauvenière suggèrent qu'il serait peu rentable de s'investir autant pour chaque commande mais insistent tout autant sur le plaisir et la fierté qu'ils en ont retirés. Réponse symbolique à une manière de faire l'architecture avec une attention sensible à la complémentarité des créativités, Les Grignoux organisent pour l'inauguration une fête pour tous les travailleurs: architectes, associés, ouvriers, employés.

Active depuis une vingtaine d'années dans la promotion du cinéma à Liège et, plus globalement, dans le renforcement de l'activité du centre-ville, l'asbl Les Grignoux est à l'origine du combat mené pour la construction de ce complexe au plein cœur de la cité. Dépourvue de considérations architecturales particulières, elle confie d'abord l'étude à l'architecte responsable de la rénovation de la salle du cinéma Churchill. Ouvrant le champ des créateurs, un premier concours est ensuite organisé à l'initiative de la Communauté française. Le lauréat est le projet de l'association L'Escaut-Gigogne, remarqué pour le dégagement qu'il réussit à ménager en intérieur d'îlot. Une plainte pour vice de





procédure entraîne l'annulation du concours, relancé dix mois plus tard et remporté par le bureau V+ – qui y participe pour la seconde fois. Sur base des propositions faites lors du premier concours, les maîtres d'ouvrage ont l'occasion d'affiner la demande. Du côté des architectes, la deuxième tentative permet d'apprivoiser la maîtrise d'ouvrage et de corriger le tir à partir des solutions avancées initialement. En deux temps, cette procédure imparfaite se présente ainsi a posteriori comme une opportunité d'encourager l'expérimentation avant de contraindre à la solution dans des délais généralement aussi écourtés que les rémunérations. La publicité dont le projet a bénéficié et qui a certainement contribué à sa bonne réception auprès des habitants mérite aussi l'attention. Dès les premières phases du concours, et jusqu'à son inauguration, Les Grignoux publient sur Internet et dans la presse les hauts et les bas, les visualisations 3D, les photos du chantier. A l'heure participative où l'on fait peser sur l'architecte l'exigence de faire l'unanimité, la transparence du maître d'ouvrage constitue sans doute une piste à emprunter.

Petite révolution culturelle à l'encontre de l'expansion de grands complexes cinématographiques en périphérie, exemple de fédération vertueuse de compétences multiples, objet à la spatialité décomplexée, espace urbain transparent et perméable, l'architecture du Sauvenière articule efforts techniques, politiques et esthétiques dans un mariage bien arrangé.

Cinéma Sauvenière

LIEU Place Xavier Neujean 12, Liège

PROGRAMME Complexe de cinéma de 4 salles
comprenant une brasserieMAÎTRE D'OUVRAGE Communauté Française
de Belgique | asbl Les Grignoux

PROCÉDURE Appel d'offre public

ARCHITECTE A.M. Bureau Vers plus de bien-être/V+
et BAS (Dirk Jaspaert)

ARCHITECTE D'EXÉCUTION Bureau Bouwtechniek

STABILITÉ BAS / Dirk Jaspaert

ACOUSTIQUE Daidalos Peutz

SIGNALÉTIQUE Designlab

PAYSAGISTE Ville de Liège | Anne Rondia

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL Wust

SURFACE BRUTE 4.286 m²

CAPACITÉ DE CHACUNE DES QUATRE SALLES

1 = 200 personnes

2 = 200 personnes

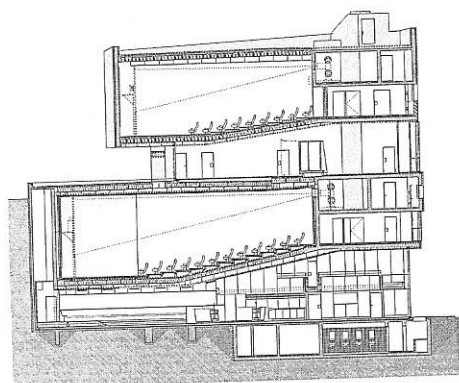
3 = 300 personnes

4 = 100 personnes

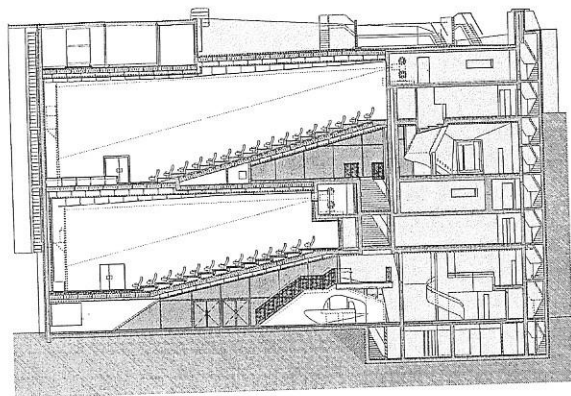
BUDGET 6.800.000 euros htva

LIVRAISON Mai 2008

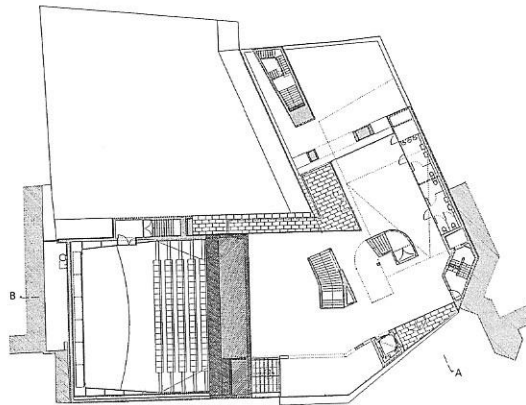
CONCOURS 2002 et 2003



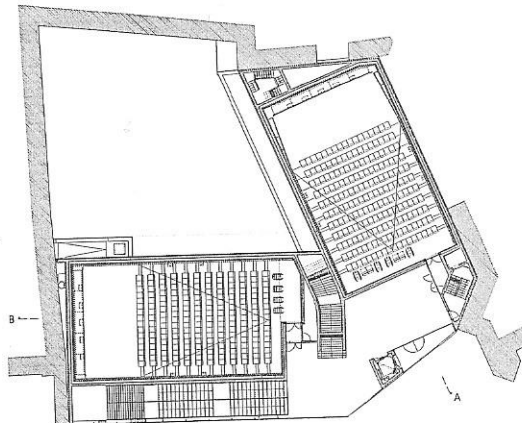
coupe A



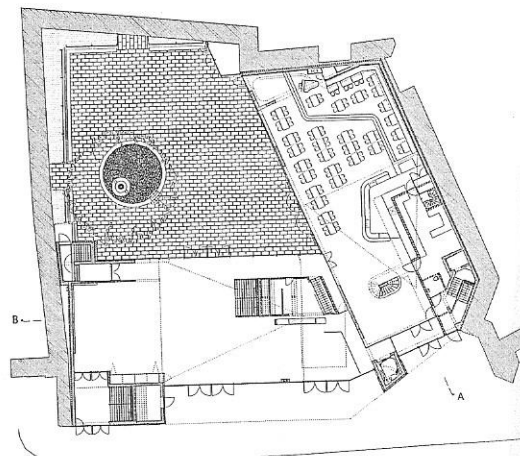
coupe B



niveau +3



niveau +2



rez-de-chaussée